

Funérailles

Accompagner la Pâque

Patrick GORCE

À l'image de notre monde, les pratiques funéraires évoluent rapidement, en France notamment. Cela a été clairement évoqué dans le précédent article de cette rubrique autour de la crémation. Parallèlement, la pastorale des funérailles a aussi évolué avec un investissement grandissant des fidèles baptisés en lien avec les ministres ordonnés ou en leur absence (les funérailles pouvant être conduites par des fidèles laïcs depuis 1971). De fait, ce ministère de la compassion et de l'espérance est communautaire dans l'esprit de la belle parole de Saint Paul : « nous pouvons reconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu. » (2 Co, 1,4).

Un contexte particulier

Dans le numéro de janvier, Michel Steinmetz évoquait « la solitude aseptisée de notre temps ». La pastorale des funérailles, communautaire, rencontre en effet l'individualisme ambiant. La force d'une communauté qui accompagne le défunt et ses proches est un signe fort qui fait du bien à tous. Au cœur de cet événement qu'est la mort, la communauté chrétienne témoigne de la foi pascale : en Jésus-Christ, la mort n'est pas solitaire mais salutaire.

La majorité des obsèques que nous célébrons nous font rencontrer des personnes qui sont éloignées de l'Église et de sa foi. S'ajoutant au peu de temps dont on dispose pour préparer et à la pression émotionnelle, un décalage – parfois déconcertant –



TOULOUSE - Cathédrale Saint-Etienne

apparaît de plus en plus entre les souhaits des familles et ce que propose notre Église. Tout en attendant la sollicitude d'une communauté priante et l'ambiance rassurante d'un édifice religieux, la famille désire davantage un hommage ; l'Église, elle, accompagne aussi bien le défunt dans sa pâque à la suite du Christ que les proches par sa compassion maternelle et le témoignage de son espérance de la vie éternelle.

L'articulation entre ces deux directions (la première étant ordonnée à la seconde) est quasiment toujours rendue possible par l'écoute, la charité et le souci de cohérence des fidèles formés qui accompagnent plus étroitement les proches. Chaque situation pastorale est singulière (et de plus en plus) mais c'est toujours la posture de l'accompagnement qui permet aux

proches d'entrer dans la liturgie de l'Église et de les orienter de l'obscurité de la peine à l'aube du matin de Pâques. Certes, malgré toute l'attention et le soin apportés aux personnes en deuil, peu retrouvent le chemin de nos assemblées, mais ce qui est semé est semé...

Une pastorale qui cherche à répondre aux différents contextes

En 2008, l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones (AELF) a fait paraître un guide pastoral « Dans l'Espérance Chrétienne ». On lira avec grand avantage les notes de mise en œuvre qui rappellent le sens des funérailles chrétiennes dans leur dimension fondamentalement ecclésiale tout en tenant compte du contexte particulier. En plus du rituel de 1972, le guide propose un certain nombre

Funérailles



de prières variées selon les circonstances et avec un style qui permet aux fidèles d'être sans doute plus à l'aise. En outre, des propositions sont faites quant à l'incinération ou à des rassemblements au cimetière.

Tournés vers la miséricorde

Les funérailles chrétiennes sont désormais offertes à tous les baptisés et même parfois aux non-baptisés. Il y a quelques dizaines d'années, ce n'était pas le cas : pensons aux personnes divorcées ou à celles qui se sont suicidées. Si l'Église a tenu compte des avancées dans le domaine de la psychologie, elle s'est surtout revêtue davantage de la miséricorde. Il ne s'agit pas d'un laxisme par rapport aux écarts entre l'exigence de la vie évangélique et la réalité de la situation, mais d'une confiance en la puissance de la prière de l'Église lorsqu'elle intercède avec miséricorde pour l'âme du défunt (cf. Mt 16,19 ; Jn 20,22-23 ; Mc 2,3-5 ; etc...). Dans ce cas comme dans tous les autres, la place du rite pénitentiel est très importante.

Un défi...

Toutes ces évolutions et l'accueil inconditionnel de l'Église placent cette dernière dans une posture missionnaire réelle et exaltante comme nous y invite notre pape. Face aux pratiques actuelles et à la

pression de certaines entreprises de pompes funèbres, l'Église se trouve néanmoins en tension pour affirmer sa préférence pour l'inhumation des corps comme il en fut pour Jésus (cf. code de droit canonique n°1176) ou encore pour que la célébration des obsèques ait lieu dans une église et non dans un funérarium ou un crématorium. C'est le défi du dialogue pour notre Église qui est dans le monde sans être du monde (cf. Jn 17,16).